

PROLOGUE

La première question que tu te poses : Pourquoi cette lettre ?... Et la seconde suivra immédiatement : À quel titre ?...

Tu me connais par ce que j'ai écrit !... Si je l'ai fait ?... J'ai vu disparaître une civilisation qui était celle de tes parents, civilisation qui venait du Temps, qui avait sa base dans la campagne profonde, pays où notre monde s'était ancré.

Je ne suis pas un étranger, un technicien, un individu qui n'a connu que les Ministères, les bureaux et la théorie. Je suis

un des tiens. Je suis né dans cette campagne aujourd'hui oubliée, dans un hameau d'une simple commune. Nous étions trois. Mon père paysan de cœur, de sentiment et de passion a vécu dans ce petit univers qui était son rêve. Ma sœur est restée, mon frère a pris la suite. Je suis parti parce que c'était mon rôle de partir mais jusqu'à ma majorité, durant toutes les vacances, durant tout le temps libre, j'ai roulé derrière le char ou le tombereau, j'ai manié la scie, la bêche, la fourche, la pioche, le passe-partout, j'ai « donné » le foin dans le pré et calé ce même foin sous les chevrons de la grange, à brassées, dans une chaleur de four et au milieu d'une poussière qui, à la longue, me rendait aveugle !...

Ton métier, je le connais. Je l'ai pratiqué. Je l'ai subi. Je serais né dans un autre environnement, j'aurais connu une autre vie. Mais la tienne a été la mienne et j'en suis fier.

Voilà pourquoi - peut-être ! - tu liras ma lettre. Elle n'est pas là pour changer ta vie - ce serait trop demander ! - elle est là pour te faire réfléchir, pour t'aider, pour, au mieux, te tendre la main.

Alors, si tu le veux bien, prenons quelques minutes !...

Entrouvrons la porte des souvenirs. Après tout, ils ne sont pas si lointains et hier est encore là, tout proche, criant d'une vérité que tu as peut-être connue, sûrement pressentie.

Parce que, vois-tu, si hier n'avait pas été, aujourd'hui, n'existerait pas. Le temps d'hier conditionne entièrement le temps d'aujourd'hui même si, en apparence, tout a changé.

Tout ?... Sauf les constances et, bien vite, on va mettre le doigt sur ce qui

était la vérité du passé et qui est demeurée celle d'aujourd'hui !...

Il est une base, une réalité tout aussi bien universelle que calée dans le temps : sans le paysan, la vie n'aurait pas existé. On a tendance à reconnaître - parfois ! - que l'homme de la terre a nourri l'humanité. Quelque soit le processus employé, depuis ses bras jusqu'aux techniques les plus avancées, le résultat a été le même. Sans lui, le Monde en serait resté à ses premiers balbutiements.

Beaucoup ont été imbus de cette vérité, ont pratiqué ce métier par passion, ont été grands, d'autres l'ont pratiqué par hasard, par nécessité, par routine.

Il en est ressorti une réalité, résumé gigantesque d'une multitude d'expériences mais il est une certitude qui, en apparence seulement a été

récusée : le paysan a été le dernier homme libre !...

Je t'entends te récrier. Tu vas me dire que tu es noyé sous les tâches administratives, que tu n'as pas continué des études pour retomber sur des obligations à ta table de travail. Tout cela est vrai mais regarde, en échange, à quel point tu as simplifié ton travail : plus de traite, tes bêtes au pré avec la seule obligation de les promener d'un pacage à l'autre, peu de problèmes de fenaison. Ton matériel, si le temps est propice, te permet de boucler cette charge en quelques jours, là où toute la famille y travaillait des mois !...

Seulement, si le temps te coûte, c'est que tu es seul mais là est un autre problème qui verra son énoncé plus loin !...

Et si l'on prend en compte cette nouvelle façon de vivre, l'action sur

le moral est négative et te pousse à te plaindre d'un sort que tu juges désavantageux !...

Il est temps de tout remettre en ordre.

Quelle était la situation de ton Père ?

Il vivait dans son village avec des voisins qui étaient à la fois ses aides et ses concurrents. Mais le village formait un tout et ses habitants étaient individualistes par nature et solidaires par nécessité. Individualistes ? Depuis toujours : par nature, par goût, par éducation, par caractère... par tout !... C'était à la fois le fond de leur culture et le but de leur vie. Mais qu'une menace se précise venue du temps ou des autres et, instinctivement, ils se serraient les coudes !...